

STÉPHANE-D. PERREAULT • SYLVIE PELLETIER

L'INSTITUT RAYMOND-DEWAR ET SES INSTITUTIONS D'ORIGINE



160 ans d'histoire avec les personnes sourdes



SEPTENTRION

Extrait de la publication

**L'INSTITUT RAYMOND-DEWAR
ET SES INSTITUTIONS D'ORIGINE**

STÉPHANE-D. PERREULT ET SYLVIE PELLETIER

En collaboration avec Gilles Boucher et Dominique Lemay
pour la partie iconographique

**L'INSTITUT
RAYMOND-DEWAR
ET SES INSTITUTIONS D'ORIGINE**

160 ans d'histoire avec les personnes sourdes



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.



Fondation
Surdité et
Communication

de l'Institut Raymond-Dewar

L'Institut Raymond-Dewar remercie la Fondation Surdité et Communication pour sa contribution financière à la réalisation de ce projet d'édition.

Illustrations de la couverture: Institution des Sourdes-Muettes en 1887; Institution des Sourds de Montréal, vers 1947; Aquarelle de l'Institut Raymond-Dewar de Johanne Giasson Trottier, 2004; Raymond Dewar (1952-1983), c'est en sa mémoire que l'Institut porte son nom.

Chargée de projet: Sophie Imbeault

Révision: Solange Deschênes

Mise en pages et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Pré-maquette et collaboration au montage de la couverture :

Brigitte Ross, Service des communications de l'Institut Raymond-Dewar

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
par télécopieur au 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet:
www.septentrion.qc.ca

  Les  ditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Diffusion au Canada:
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010
ISBN papier: 978-2-89448-614-6
ISBN PDF: 978-2-89664-573-2

Ventes en Europe:
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

Préface

« [...] non pas dans un regard qui dévisage,
mais un regard qui envisage »

Élie WIESEL

Montréal, le 30 juin 2008

ÉCHANGE, PARTAGE, COMMUNICATION ! Être respecté dans ses différences et regarder ensemble, comme le dit Wiesel dans *un regard qui envisage* et qui se donne une perspective.

En bonne partie grâce à nos institutions, depuis 160 ans au Québec, de génération en génération, nous, les personnes sourdes, avons pu, chacun et chacune, cheminer, ajouter du mieux-être à notre vie, accroître notre autonomie et participer à la vie.

Les internats que l'évêché de Montréal et les communautés religieuses nous ont donnés au milieu du XIX^e siècle ont été pour nous un havre. Soutenus par l'alphabet gestuel que nos premiers éducateurs et enseignants ont apporté de France, nous avons pu développer la langue des signes québécoise; nous avons ainsi suivi le même parcours que les sourds de tous les pays industrialisés pour lesquels les écoles résidentielles ont été un ferment si essentiel à leur développement. Ces écoles nous ont ouverts au monde, nous ont donné accès aux connaissances et nous ont aidés à être citoyens, étudiants, travailleurs et parents. Elles ont constitué et constituent toujours nos *alma mater*.

Après 150 ans d'éducation en institution, les jeunes sourds voient les écoles publiques s'ouvrir à eux. Nous ne pouvions que vivre avec une certaine appréhension la disparition de nos écoles. Toutefois, si le véritable accès aux études demeure toujours problématique pour

les personnes sourdes, il demeure heureusement qu'aujourd'hui les jeunes sourds québécois fréquentent les écoles de leur région et peuvent aller au cégep et à l'université.

Avec le développement de nouvelles professions en réadaptation et l'arrivée de nouvelles technologies, nos deux institutions, soit l'Institution des sourdes-muettes et l'Institution des sourds de Montréal, se sont progressivement transformées en centre de réadaptation spécialisé pour les personnes sourdes, malentendantes, sourdes-aveugles ou présentant un trouble du langage. Ainsi est né l'Institut Raymond-Dewar qui dessert maintenant une clientèle de tout âge et qui constitue toujours le principal centre de réadaptation spécialisé en surdité et en communication au Québec.

Aussi, nous ne pouvons passer sous silence le 25^e anniversaire de l'Institut Raymond-Dewar, cet établissement qui a pris la relève des deux institutions religieuses pour jeunes sourds. C'est un grand honneur pour moi et pour mon digne prédécesseur, monsieur Pierre-Noël Léger, comme présidents de l'Institut Raymond-Dewar, de vous présenter ce livre sur l'Institut Raymond-Dewar et ses institutions d'origine, institutions socio-éducatives des plus durables au Québec.

Jean TALBOT, personne sourde-aveugle
Président du conseil d'administration
Institut Raymond-Dewar

Remerciements

À tous ces amis de l'histoire et des personnes sourdes,
l'Institut Raymond-Dewar offre ce livre.

NOUS TENONS À REMERCIER tous ceux qui ont permis la production de ce livre. Notamment les communautés des sœurs de la Providence et des Clercs de Saint-Viateur qui nous ont soutenus dans la consultation de leurs archives. Nos remerciements s'adressent aussi aux acteurs que nous avons consultés et qui nous ont permis de mieux comprendre le contexte dans lequel ont évolué l'Institution des sourdes-muettes, l'Institut des sourds de Montréal et l'Institut Raymond-Dewar. Merci aux membres de la communauté sourde du Québec et au personnel de l'Institut qui nous ont donné leurs avis, fourni les photos et la documentation et encouragés tout au cours des cinq années où nous avons travaillé à ce projet. Nous sommes aussi redevables à la Fondation surdité et communication de l'Institut Raymond-Dewar et à ses généreux donateurs qui nous ont donné l'appui financier essentiel à la production de ce document de l'histoire des Québécois et des Québécoises.

Nous avons eu le bonheur de travailler à la construction de ce livre avec un comité fort engagé. Ces personnes ont mis leur cœur et leur énergie à conseiller les auteurs, à les éclairer et à les encourager. Les membres de ce comité sont Julie-Élaine Roy, Gilles Boucher, Martin Bergevin, Jules Desrosiers, Dominique Lemay et Gisèle Gauthier, anciens élèves et usagers des institutions pour personnes sourdes de Montréal, ainsi que sœur Laurette Frigon, s.p., frère Robert Longtin, c.s.v., Lise Bolduc, Louise Livernoche, Pierre-Paul Lachapelle et François Lamarre, intervenants ou gestionnaires de ces institutions.

La révision des textes et la recherche documentaire, en particulier sur la période « Institut Raymond-Dewar », ont été confiées à Louise Comtois, Judith Plante et Louise Blouin dont les contributions méritent d'être soulignées.

Enfin mille mercis aux auteurs de notre livre, Sylvie Pelletier et Stéphane-D. Perreault, qui ont fait généreusement un immense travail de recherche et d'analyse dans un domaine jusqu'ici inexploré. Pour les sections iconographiques du livre, nous avons demandé à deux personnes sourdes de faire les recherches et de sélectionner des photos et des illustrations qu'ils voyaient intéressantes aux yeux des personnes sourdes. Gilles Boucher et Dominique Lemay ont pris en charge cette section avec patience et ardeur appuyés du soutien technique exceptionnel de Brigitte Ross, agente administrative du Service des communications. L'Institut Raymond-Dewar se considère chanceux d'avoir pu bénéficier de la très grande compétence et du profond engagement de ces artisans.



Le comité permanent du livre

1^{ère} rangée: Dominique Lemay, Lise Bolduc, Philippe Jules Desrosiers, François Lamarre, Pierre-Paul Lachapelle; 2^e rangée: sœur Laurette Frigon, Julie-Élaine Roy, Gilles Boucher, Louise Livernoche, frère Robert Longtin.



Julie-Élaine Roy, ancienne élève de l'Institution des sourdes-muettes et du Centre Mackay, elle obtient en 1973 son baccalauréat en histoire de l'Université Gallaudet de Washington. Du même coup, elle devient la première diplômée québécoise de cette université pour personnes sourdes. Elle a également obtenu sa maîtrise en éducation du Western Maryland College en 1975. Enseignante à la polyvalente Lucien-Pagé puis conseillère pédagogique au cégep du Vieux Montréal, elle s'implique dans la communauté sourde avec ferveur et engagement, et ce, depuis toujours.



Philippe Jules Desrosiers, membre d'une des « familles phares » dans la communauté sourde, a grandi et vécu dans le monde sourd. Ancien élève de l'ISM, il détient un baccalauréat en sciences sociales de l'Université du Québec à Hull. Chargé de cours au cégep du Vieux Montréal, il a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages et publications scientifiques, ainsi qu'aux éditoriaux de la revue *Voir dire*. Il est reconnu comme un expert dans le domaine de la culture sourde au Québec.



Gilles Boucher, devenu sourd à l'âge de 10 ans des suites d'une méningite, a fréquenté l'Institut des sourds de Montréal de 1961 à 1968. Typographe au journal *La Presse* depuis plus de 36 ans, il ne cesse de s'investir dans la communauté sourde avec une grande énergie. Depuis 1996, il est président du Centre québécois de la déficience auditive. Passionné par l'histoire des sourds, il a écrit plusieurs articles dans la revue *Voir dire* et sa motivation à faire connaître sa communauté à l'ensemble de la population est présente et marquante dans son cheminement de vie.



Dominique Lemay a étudié à l'Institution des sourdes-muettes de 1970 à 1975 et à l'Institution des sourds de Montréal de 1975 à 1979. Il travaille actuellement auprès des jeunes de l'école primaire Gadbois et de l'école secondaire Lucien-Pagé en tant qu'animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire et aussi en tant que formateur en bilinguisme (LSQ-français) avec les petits de 4 et 5 ans de la maternelle. Il est par ailleurs engagé de diverses manières dans la communauté sourde.



Laurette Frigon (sœur Clair-Aline) est sœur de la Providence. Elle a passé 25 ans de sa vie d'éducatrice à l'Institution des sourdes-muettes où elle a gravi successivement tous les échelons des services, notamment celui de directrice pédagogique, pour terminer comme directrice générale, la dernière en poste à l'Institution. Toujours à l'œuvre au sein de sa communauté, sœur Frigon garde des contacts ponctuels avec le monde des sourds et elle est heureuse d'apporter la contribution de son expérience dans l'élaboration de ce volume, riche d'un passé plein de réalisations garantes d'un présent fructueux.



Robert Longtin, cleric de Saint-Viateur depuis 1954, détient un baccalauréat en éducation ainsi qu'un certificat en interprétation. Il a été professeur dans des écoles primaires montréalaises pendant six ans. Par ailleurs, il a cumulé des expériences professionnelles enrichissantes et significatives à travers ses engagements d'éducation auprès des sourds à compter de septembre 1961 à l'ISM et à l'IRD comme professeur, éducateur de groupe, directeur des élèves et thérapeute du langage. Sa participation au monde associatif sourd est grande, citons notamment qu'il a été membre fondateur de la Bourgade et directeur fondateur du Service d'interprétation visuelle et tactile. Il œuvre toujours à la Maison de la foi.



Pierre-Paul Lachapelle est père d'une fille sourde, ce qui a profondément modifié sa carrière et surtout sa vie ; psychologue-gestionnaire issu du réseau de la santé et des services sociaux, il a dirigé un centre de réadaptation en toxicomanie et un CLSC avant de devenir le deuxième directeur général de l'Institut Raymond-Dewar de 1991 à 2004. Ses réalisations et contributions à l'IRD tout comme dans le milieu de la surdité sont nombreuses et on lui doit notamment l'émergence de ce projet d'édition d'envergure. Actuellement conseiller professionnel en réadaptation, sa carrière reste intimement associée aux personnes sourdes.



Lise Bolduc est actuellement directrice générale du centre de réadaptation Le Bouclier dans les régions Laurentides et Lanaudière. De janvier 2005 à juin 2006, ses services ont été prêtés à l'Institut Raymond-Dewar où elle a occupé le poste de directrice générale intérimaire. Elle a profité de son séjour à l'IRD pour approfondir sa connaissance de la culture sourde et a choisi, malgré son retour au Bouclier, de demeurer au comité du livre par intérêt personnel et professionnel pour cette belle histoire.



François Lamarre est directeur général de l'Institut Raymond-Dewar depuis le 30 juillet 2006. Pour ce gestionnaire accompli, la déficience auditive a été une préoccupation importante tout au long de sa carrière, notamment par son engagement au centre de jour Roland-Major et au CHSLD Manoir Cartierville où il a été directeur général. Habile communicateur, il a, de surcroît, une compétence reconnue en langue des signes québécoise qui est chaleureusement appréciée par les personnes sourdes gestuelles qui le côtoient.



Louise Livernoche est gestionnaire, chef du Service des communications à l'Institut Raymond-Dewar depuis 1992. Elle a œuvré comme archiviste à son embauche à l'IRD en 1985. Outre les communications, elle est notamment responsable de l'organisation des cours de langue des signes québécoise. Au sein de son équipe, elle supervise des personnes sourdes qui lui ont permis de développer une sensibilité importante à la culture sourde, qu'elle porte fièrement avec elle dans tous les projets de communication qu'elle coordonne à l'Institut.

Martin Bergevin est sourd de naissance et a poursuivi des études de maîtrise en anthropologie à l'Arizona State University. Il a occupé plusieurs fonctions en lien avec la surdité : directeur général du Centre québécois de la déficience auditive (CQDA), chargé de cours au cégep du Vieux Montréal, membre du conseil d'administration de l'IRD et du CSSS responsable du Manoir Cartierville. Il se dépense sans compter afin que la population et les gouvernements soient sensibilisés aux besoins et aux droits des sourds, incluant la reconnaissance de leur histoire et de leur culture. Il est actuellement conseiller en emploi au Centre de réadaptation MAB-Mackay. Il a participé aux travaux du comité jusqu'en février 2008.

Gisèle Gauthier, ancienne élève de l'Institution des sourdes-muettes, travaille comme agente de formation en déficience auditive depuis 1980 à l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec. Auparavant, elle agissait à titre de professeur de langue des signes québécoise et animatrice au centre communautaire Handi A. Elle a participé au début du projet en 2004.

Photos: Zabel photographe, juillet 2009.

Introduction

PLUSIEURS INSTITUTIONS DU RÉSEAU de la santé et des services sociaux ont un livre sur leur histoire. Celui qui nous a le plus touchés dans cette volonté de rendre compte est le livre publié en 2001 par notre principal partenaire dans l'intervention auprès des personnes sourdes-aveugles, *Les Instituts Nazareth et Louis-Braille 1861-2001: une histoire de cœur et de vision*, écrit par Suzanne Commend.

Par ailleurs, depuis 2000, diverses études et publications québécoises sur la surdité et sur les personnes sourdes nous ont également influencés lorsque nous avons lancé le projet d'écriture d'un livre sur les institutions montréalaises francophones pour les personnes sourdes. Citons à titre d'exemples le livre de Marguerite Blais *Quand les sourds nous font signe, Histoires de sourds*, les recherches sur la langue des signes sous la direction de Colette Dubuisson de l'UQAM, ainsi que les recherches doctorales de Nathalie Lachance et de Stéphane-D. Perreault. Ainsi, en 2003, avec Louise Livernoche, chef du Service des communications de l'Institut Raymond-Dewar, nous avons choisi d'étudier et, si possible, de publier, pour le 20^e anniversaire de l'Institut, l'histoire des institutions montréalaises francophones dédiées aux personnes sourdes, malentendantes, sourdes-aveugles ou présentant des troubles de communication. Notre projet, trop ambitieux pour le temps et pour les moyens dont nous disposions, deviendra ce livre préparé pour le 25^e anniversaire de l'Institut.

Dans un premier temps, nous avons à convenir de l'objet particulier du livre. Nous avons alors choisi de consacrer notre livre aux contributions des institutions montréalaises francophones œuvrant auprès des personnes sourdes; ces institutions sont de véritables *alma mater* pour les personnes sourdes. Cela nous a amenés à préciser les deux grandes périodes que ces institutions ont traversées. La première période dite «éducative» comprend essentiellement les contributions des œuvres de l'Institution des sourdes-muettes et de l'Institut des sourds de Montréal, alors que ces établissements étaient des internats scolaires et professionnels ou, comme on les appelle dans les milieux

anglo-saxons, des écoles résidentielles. C'est Stéphane-D. Perreault qui a pris la charge de couvrir cette partie. La seconde période, dite « de réadaptation », concerne les débuts de l'Institut Raymond-Dewar, né du regroupement de l'Institution des sourdes-muettes avec l'Institut des sourds, alors que ce dernier quittait définitivement le domaine de l'éducation spécialisée qui était associé au ministère du Bien-Être social et de la Famille pour entrer dans celui de la Santé et des Services sociaux. C'est Sylvie Pelletier qui a assuré la recherche et la rédaction de cette partie. Enfin, nous avons défini, dès le départ, une troisième partie au livre, le volet iconographique, pour rappeler le mode de communication visuelle, si important pour les personnes sourdes. Cette partie a été confiée à Gilles Boucher et Dominique Lemay qui, depuis des années, fouillaient les archives pour découvrir des documents illustrés parlant aux personnes sourdes.

Comme base de documentation, nous avons utilisé surtout les archives des sœurs de la Providence et celles des Clercs de Saint-Viateur pour la période couvrant le milieu du XIX^e siècle allant à la septième décennie du XX^e, alors que nous avons puisé à même le centre de documentation de l'Institut Raymond-Dewar les informations concernant les vingt-cinq dernières années. Beaucoup de témoins et acteurs des époques de 1940 à nos jours, des tenants de la mémoire collective des personnes sourdes, ont également été rencontrés. Enfin, dans le but de soutenir nos historiens et de les orienter vers des domaines intéressants pour les personnes sourdes, nous avons créé un comité de lecture à qui ont été soumis tous les textes des auteurs. Ce comité était composé d'anciens élèves ou usagers, d'anciens professeurs ou intervenants, ainsi que des membres de la direction passée ou actuelle des institutions concernées, soit l'Institution des sourdes-muettes, l'Institut des sourds de Montréal et l'Institut Raymond-Dewar.

Tous les acteurs ont fait un travail passionnant et engagé afin de produire ce livre pour la population sourde ou présentant un trouble de communication, ainsi que pour la population en général. Ainsi, nous pourrions encore plus nous rappeler et nous réapproprier une œuvre pour les personnes sourdes, que des femmes et des hommes ont créée avec amour et générosité, soit pour des motifs chrétiens, soit pour des motifs sociaux.

Pierre-Paul LACHAPELLE
 Directeur général (1991-2004)
 Institut Raymond-Dewar

Chapitre I

Origines et fondation des institutions, 1840-1880

AU MOMENT OÙ OUVRENT les premières écoles pour les sourds au Québec, il règne un climat d'effervescence éducative un peu partout en Amérique du Nord. Il n'y a pas encore beaucoup de grandes industries ici. On sent toutefois déjà venir la révolution industrielle qui va complètement transformer la société. Les chemins de fer commencent à étendre leurs rails à travers le pays, rendant le transport plus régulier que celui par rivière qui dominait jusque-là. Le rail ouvre également la porte à l'industrie et au commerce modernes dont l'influence sera profonde. Au cours du siècle qui suit, on passera ainsi d'une économie et d'une société basées essentiellement sur l'agriculture et la vie rurale à une société urbaine et industrielle. L'industrialisation entraîne le déplacement de populations vers la ville et un changement de mode de vie. Or, l'un des outils privilégiés du développement d'une société de capitalisme industriel est l'éducation de masse. Ce contexte s'avère favorable aux sourds, puisqu'ils sont intégrés à ce mouvement éducatif et l'on vise à en faire des citoyens utiles et productifs. C'est cette société qui donne naissance aux institutions pour les sourds catholiques au Québec.

Un contexte éducatif particulier

Le gouvernement du Canada-Uni¹ nomme, dès sa création en 1840, deux « surintendants de l'Instruction publique » : un pour le Canada-Est et l'autre pour le Canada-Ouest. Au Canada-Est, il s'agit du docteur Jean-Baptiste Meilleur, dont l'intérêt pour la chose éducative s'est déjà manifesté par la fondation, en 1832, du collège de L'Assomption, dans le village du même nom. Au Canada-Ouest, un ministre protestant,

1. Avec l'Acte d'Union de 1840, les colonies du Haut et du Bas-Canada sont unies pour former le Canada-Uni, composé de deux éléments, le Canada-Ouest (aujourd'hui le sud de l'Ontario) et le Canada-Est (le Québec du bassin du Saint-Laurent).

Egerton Ryerson, autrefois prédicateur itinérant de la foi méthodiste, s'efforce lui aussi de développer un système d'éducation. Chacun à leur façon, les surintendants de l'éducation cherchent à mettre sur pied des programmes uniformes à la grandeur de leur territoire respectif. Ils désirent également établir chez leurs concitoyens un sens religieux qui forme la base de la citoyenneté responsable. Pour ce faire, ils visent particulièrement le développement de l'instruction élémentaire, sans pour autant négliger l'éducation supérieure.

Le développement de l'éducation ne va pas sans causer quelques froncements de sourcils. Ainsi, au Canada-Est, on assiste au phénomène de la « guerre des éteignoirs » au début des années 1840. Des habitants enragés à l'idée de payer une taxe scolaire pour une éducation dont ils ne veulent pas pour leurs enfants incendient écoles et maisons de commissaires². Certains agriculteurs trouvent absurde de faire perdre du temps précieux à leurs enfants sur les bancs d'école alors qu'ils sont plus utiles à la maison en contribuant au travail de la famille pour la culture du sol et l'élevage du bétail. Graduellement, les promoteurs de l'éducation arrivent à faire ressortir la valeur de celle-ci, surtout dans une économie qui, de toute évidence, se transforme. Ainsi, un emploi urbain peut de plus en plus devenir utile ou même nécessaire à la survie de certains membres de familles rurales, qui n'arrivent plus à se trouver une terre suffisamment grande pour rentabiliser leur ferme. La crise agricole qui a en partie provoqué la rébellion de 1837-1838 n'est pas entièrement résolue, et les familles doivent imaginer des solutions de rechange à la vie rurale traditionnelle. Certaines émigrent aux États-Unis, d'autres quittent la vallée du Saint-Laurent pour s'installer dans les régions de colonisation, mais la plus grande partie de ceux qui quittent la campagne s'installent dans les villes du Québec, qui connaissent une croissance démographique impressionnante à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette nouvelle mobilité et ces changements de vie requièrent une éducation de base qui permet de lire et de compter.

Le désir d'éduquer les sourds s'insère dans cette mouvance vers une généralisation de l'éducation élémentaire. Il participe également à un mouvement religieux fort important au milieu du XIX^e siècle. En effet, un regain de foi se fait alors sentir un peu partout en Amérique du

2. Louis-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec, 1608-1971*, tome 2, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, p. 56-57.

Nord. L'arrivée de M^{gr} Ignace Bourget sur le trône épiscopal à Montréal en 1840 est l'occasion d'un fort mouvement de renouveau ou de réveil religieux dans la région. Par l'action de prédicateurs populaires, par l'arrivée massive de communautés religieuses, Bourget porte le projet de faire de son diocèse le modèle d'une société définie essentiellement par son catholicisme, par une foi qu'il veut ancrée au plus profond des êtres. Cette foi se doit aussi d'être active socialement et militante.

Ignace Bourget conçoit en outre son rôle comme équivalant à celui des représentants politiques. À ses yeux, l'Église doit avoir une influence sur le développement de la société, et pas seulement en lui fournissant les institutions de services sociaux dont elle a besoin. L'émergence en Europe de mouvements libéraux et nationalistes fait peur à l'Église. Puisque ces mouvements visent à remplacer les monarchies par des régimes démocratiques, ils menacent le fondement même de l'ordre social qu'a défendu l'Église depuis des siècles, ce qui amène le pape Pie IX à condamner le libéralisme sous toutes ses formes et à se replier dans des positions très conservatrices sur les plans politique et social. Bourget se range derrière le souverain pontife et se réclame de cette vision politique, que l'on appelle « ultramontanisme ». C'est d'ailleurs pour ses prises de position et sa lutte constante contre les « rouges » libéraux et radicaux que Bourget s'est fait connaître dans l'histoire politique du Québec. Outre son rôle politique, le prélat s'engage dans une grande variété d'œuvres sociales et caritatives. Pour lui, la création d'institutions d'éducation et de services sociaux à Montréal a pour but d'accroître l'encadrement de la population par l'Église. Sa présence lors des grandes crises sociales et des épidémies lui a valu parmi la population de l'époque une réputation de sainteté.

L'outil privilégié pour atteindre son but religieux est évidemment l'éducation du plus grand nombre de personnes possible afin d'enseigner les préceptes de la foi catholique. Il n'est pas seul: au XIX^e siècle, toute éducation est de prime abord religieuse et vise, tant chez les protestants que chez les catholiques, à éduquer dans la foi. C'est le but des écoles tenues par des communautés religieuses que Bourget importe de France ou fonde lui-même au besoin. C'est dans ce contexte qu'arrivent les Clercs de Saint-Viateur pour prendre en charge le collège du village d'Industrie en 1847. C'est également dans ce contexte que Bourget transforme, en 1843, le projet d'œuvre pieuse portée par Émilie Gamelin en une communauté religieuse de femmes connue sous le

nom de sœurs de la Charité³. Non seulement Bourget veut-il accroître l'emprise des communautés religieuses sur les institutions éducatives, mais il cherche aussi à développer des institutions de services sociaux, des hôpitaux et d'autres œuvres socialement utiles.

Bourget s'intéresse à toutes les strates de la population et l'éducation des sourds lui paraît un moyen de joindre un groupe négligé par la société, ce qu'il souligne dès les débuts de son épiscopat⁴. Il se trouve exposé, lors de ses nombreux voyages en Europe, au travail qui se fait auprès des sourds, particulièrement à Lyon dans l'école de Claudius Forestier. Là, il voit, en grande partie à travers Forestier et sa femme, ce dont les sourds peuvent être capables s'ils reçoivent une éducation. Il en tire trois constatations, qu'il expose en 1856 dans une lettre circulaire visant à la fois à faire connaître l'école montréalaise pour les sourds et à faire affluer vers elle les dons des personnes désireuses de la soutenir : « La première est que les sourds-muets, sans éducation, ne peuvent avoir de rapports avec la société que très-difficilement et très-imparfaitement [*sic*]. La seconde est qu'au moyen de l'éducation, ils peuvent devenir de bons citoyens. La troisième est que, moyennant l'éducation, ils peuvent surtout devenir de bons chrétiens⁵. » Pour lui, le bon citoyen sourd doit bien remplir son rôle dans la société, lequel change selon le sexe et l'époque de la vie. Éduqué, il est d'abord vu comme « bon enfant », puis « bon écolier », et comme adulte, comme « bon instituteur », « bon ami », « bon patriote », « bon époux », « bon père », « bon parent », bref, « *il est bon citoyen*. Car son cœur s'attendrit à toutes les misères de ses frères⁶ ». Bourget voit ainsi clairement pour les sourds un rôle dans leur éducation. Il n'exclut pas la création de solidarités entre eux et, même, on pourrait penser qu'il les encourage en ce sens, puisque cela semble pour lui une garantie d'intégration des sourds à la société en tant qu'individus.

Le développement chez les sourds d'une éthique chrétienne et des valeurs sociales que cela peut apporter est au centre de l'éducation

3. La communauté naît d'une association de dames charitables responsables d'un « asile de la Providence ». Afin de ne pas les confondre avec les sœurs grises (aussi sœurs de la Charité), la population nomme spontanément les nouvelles religieuses « sœurs de la Providence » en l'honneur de leur première œuvre. Denise Robillard, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Méridien, 1988, p. 163.

4. *Les Mélanges religieux*, 11 décembre 1846, tome IX, p. 687-688.

5. Ignace Bourget, *Circulaire de Sa Grandeur Monseigneur L'Évêque de Montréal au sujet des Sourds-Muets*, Montréal, Presses de Louis Perrault, 1856.

6. *Ibid.*

Chapitre VI • Sylvie Pelletier

L'Institut Raymond-Dewar : les vingt-cinq premières années (1982 à 2008)	277
L'essor et le développement d'un nouveau centre de réadaptation (1982 à 1990)	278
<i>Des programmes axés sur la personne</i>	282
<i>Régionalisation et professionnalisation</i>	288
<i>L'évolution de la clientèle et des programmes</i>	291
<i>Le volet collaboration</i>	293
<i>Le Manoir Cartierville et le Centre Roland-Major</i>	297
<i>Le Sommet sur la déficience auditive</i>	299
<i>Une réorganisation des programmes</i>	302
Vers de nouveaux mandats (1991 à 1999)	307
<i>Une modernisation des services de santé et des services sociaux</i>	308
<i>De nouvelles clientèles</i>	310
<i>Et de nouveaux mandats...</i>	319
<i>Les Services à la communauté et le Service d'accueil, évaluation et orientation</i>	321
<i>La recherche et l'enseignement à l'Institut Raymond-Dewar</i>	325
<i>Des enjeux et des débats</i>	329
L'implant cochléaire : une nouvelle donne	329
Bilinguisme et reconnaissance de la LSQ	331
Un travail de concert avec le milieu associatif	333
Une mission reconnue et une identité renforcée (2000 à 2008)	335
<i>La marche vers la reconnaissance universitaire</i>	335
<i>Des réorganisations internes</i>	343
<i>Un réseau local des services de santé et des services sociaux intégrés</i>	349
<i>Une porte ouverte vers l'avenir</i>	353
<i>L'Institut Raymond-Dewar aujourd'hui</i>	357
Photos	360
Conclusion	
Au-delà des murs	401
Bibliographie	405
Index	415

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN WARNOCK PRO CORPS 10.8
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AVRIL 2010
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION